

SELEFA

Société d'Études Lexicographiques & Étymologiques Françaises & Arabes

L'imaginaire du ciel étoilé dans le Monde arabe

Projet de recherche

**présenté par
Roland LAFFITTE**

Pantin, le 1^{er} octobre 2007

SELEFA

52, rue Hoche, 93500 Pantin, France

Téléphone fixe : 00 33 (0)1 48 46 02 28 – mobile : 00 33 (0)6 61 45 65 25

Courriel : infos@selefa.asso.fr – Site internet : www.selefa.asso.fr

Numéro SIRET : 453 512 360 00018

Compte bancaire : Crédit Mutuel Pantin, 10278 06014 20043101 92

Sommaire

A. Motivations et objectifs	3
B. Les directions de travail	4
C. Préparation du projet et mise en route	5
 ANNEXES :	
Annexe I : Sur l'ethnoastronomie	7
Annexe II : État d'avancement du projet	9
Annexe III : Présentation de la SELEFA, pilote du projet	10

A. Motivations et objectifs

Le projet de recherche sur *L'imaginaire du ciel étoilé dans le Monde arabe* fait partie d'un projet plus vaste intitulé *Le ciel, patrimoine commun* (en ligne sur le site : www.selefa.asso.fr) qui vise à mettre en évidence les différentes strates de la représentation du ciel aujourd'hui formalisée par les 88 constellations retenues pour la planète entière par le biais de l'Union Astronomique Internationale.

1. Raisons de la mise en valeur de l'imaginaire du ciel étoilé

11. Intérêt dans le monde pour l'imaginaire céleste

* Nous sommes aujourd'hui témoins, notamment chez les astronomes amateurs, d'un intérêt considérable pour l'histoire de l'astronomie, tant dans son volet mathématique et physique que dans son côté culturel, c'est-à-dire celui des représentations du ciel et les légendes célestes.

* À cet intérêt du public répond un effort des astronomes pour mettre à sa portée ces trésors de l'esprit humain.

* Si l'on prend le ciel des Chinois, qui a été adopté par les peuples de l'Extrême-Orient, leurs représentations célestes et leur imaginaire astral jusqu'ici méconnu des autres peuples, sont popularisés par le biais des sites des universités, des musées et centres astronomiques chinois, japonais et coréens qui, à côté des figures communes internationales aujourd'hui adoptées, ont à cœur de présenter leurs propres figures traditionnelles.

* Un immense intérêt existe aujourd'hui à l'échelle de la planète pour l'ethnoastronomie, tant sur le plan de la recherche universitaire que sur celui de l'attente du public. Les représentations les plus étudiées aujourd'hui sont d'ailleurs celles des Amérindiens et des Africains, qui ne livrent pourtant que très peu d'appellations stellaires.

12. Un paradoxe : la contribution arabe au patrimoine mondial est extrêmement forte mais tout à fait méconnue

Les deux tiers des noms usuels des étoiles consignés dans les listes stellaires du monde entier ont une origine arabe, mais l'imaginaire que recèlent ces noms est complètement ignoré de ceux qui les utilisent à l'échelle de la planète, y compris ceux qui le font dans le Monde arabe.

Il y a là un paradoxe criant qu'il est urgent de corriger. Cela est d'autant plus aisé aujourd'hui qu'à l'heure de la mondialisation des moyens de communication et de la toile planétaire, tous les peuples ont les moyens techniques de faire mieux connaître leur culture à la terre entière et de la faire partager.

2. Les objectifs

Il apparaît donc indispensable de collecter les manifestations de cet imaginaire.

Ces objectifs seront matérialisés de la façon suivante :

1.1. À court terme : la mise en place d'un site internet doté d'une base de données. Ce site internet sera le principal instrument de communication sur le projet. Il livrera des résultats partiels des recherches ainsi que des réflexions méthodologiques sur le travail entrepris.

1.2. À long terme, le résultat de ce travail sera présenté sous forme d'une publication synthétique et critique « L'imaginaire du ciel étoilé dans le Monde arabe ».

B. Les directions de travail

Cette collecte doit naturellement s'opérer tout d'abord dans la littérature classique. Mais les trésors de la littérature populaire et la mémoire orale – notamment celle des marins, des agriculteurs ou des bédouins qui font usage des étoiles qui est en train de se perdre –, intéressent également ce projet. Littérature populaire et mémoire orale ne constituent pas seulement des outils précieux pour expliquer un certain nombre de figures célestes. Elles doivent également servir de point d'appui à une présentation actuelle de cet imaginaire à un public arabe, tout en participant utilement à l'œuvre de sauvegarde du patrimoine immatériel des peuples arabes et de l'humanité.

1. Littérature arabe classique

La collecte de l'imaginaire livré par la littérature arabe peut s'effectuer à partir des sources suivantes : les dictionnaires classiques, les textes littéraires : poésie, romans, etc., la littérature astronomie classique ;

Le travail pouvant s'effectuer en divers pays et diverses institutions, une répartition des tâches devra s'effectuer entre les différentes équipes participantes selon les critères suivants : documentation littéraire (voir précédemment), possibilités locales d'accès aux sources : bibliothèques générales, centres de recherches, observatoires, etc. ; espace-temps : époque préislamique, époque omeyyade, abbasside, etc. ; espace égyptien, maghrébin, etc.

Il s'agit de relever légendes et images littéraires : métaphores, allusions, etc. et proverbes, pour les différentes figures célestes qui seront classées selon leur place dans le ciel.

2. Littérature dialectale et mémoire orale

La collecte de l'imaginaire livré par la mémoire orale est un travail qui participe de l'ethnographie et de l'anthropologie (voir ANNEXE « Sur l'ethnoastronomie »). Ce travail, de nature locale et géographiquement déterminé, possède plusieurs volets :

- * la collecte des matériaux fournis par les orientalistes ou les voyageurs européens, au Maghreb comme au Machreq ;

- * les almanachs locaux (*kutûb al-anwâ'*) ;

- * la récolte des données auprès des populations concernées : marins, bédouins, agriculteurs mais aussi citadins, car il doit exister, dans les traditions urbaines, les chansons, des références stellaires et astrales ;

Ici, les participants de chaque pays possèdent leur autonomie mais le réseau doit prévoir la circulation :

* des informations et des données utiles à tous, de façon à ce que chaque groupe puisse situer les résultats de ses recherches par une approche comparative ;

* la divulgation des expériences de chaque groupe pour l'enrichissement de tous.

C. Préparation du projet et mise en route

La mise en route de ce projet suppose deux conditions :

* l'accord sur une convention de projet entre les différentes institutions partenaires, accord prévoyant une structure juridique adéquate au projet ;

* l'existence des financements indispensables pour mener ce projet à bonne fin.

Nous en sommes donc à la phase préparatoire du projet, dont les tâches sont les suivantes :

1. Constitution de différentes équipes de travail

Ces équipes sont constituées dans les différents pays par un responsable qui groupera autour de lui des chercheurs (professeurs et étudiants) de diverses spécialités : linguistes, littéraires, ethnologues, astronomes, historiens, etc., selon les exigences du travail et les possibilités locales. Chaque équipe s'engage à :

* indiquer la nature du travail qu'elle peut prendre en charge et à élaborer des propositions pratiques de travail.

* préciser le contenu du projet en faisant toutes les suggestions utiles à la signature de la convention de projet.

* fournir une évaluation de ses dépenses budgétaires propres permettant d'établir un budget prévisionnel de l'ensemble du projet qui sera demandé par les financeurs. Cette évaluation portera sur les rubriques suivantes : Rémunération des chercheurs ; Frais de documentation (achats de publications, abonnements, etc.) ; Frais de mission et de collecte ; Frais de gestion : communication, secrétariat, etc. ; Frais d'équipement : ordinateurs, logiciels, etc.

* rechercher les moyens de financements possibles à l'échelle de leur pays.

Dans l'attente de la mise en route générale du projet, les équipes en mesure de commencer le travail de collecte dans le cadre de leurs institutions et avec leurs financements propres, peuvent s'y mettre sans délai.

2. Constitution d'un comité de pilotage

Le Comité de pilotage est formé par les responsables des différentes équipes désirant entrer dans le Réseau et assure la coordination de l'activité de la phase de préparation du projet sous la présidence de Roland Laffitte.

Il remplit les fonctions de comité scientifique, effectue les arbitrages et valide les propositions de travail entre les différentes équipes.

Il recherche de nouveaux partenaires au Réseau, tout particulièrement dans le Monde arabe ;

Il participe à la recherche de financements auprès d'institutions internationales et de fondations de mécénat culturel possibles, ceci en collaboration avec la SELEFA, laquelle :

* a assuré les dépenses initiales sur dotation de l'ACSÉ (Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances), établissement public français, dotation effectuée dans le cadre de son projet « Le ciel, patrimoine commun » ;

* s'engage à effectuer des démarches auprès des institutions européennes.

Il doit établir un budget prévisionnel de direction et d'administration du projet contenant les rubriques suivantes : Rémunération du directeur et du personnel administratif ; Frais d'équipement : ordinateurs, logiciels, etc. ; Frais de siège ; Mis en place de site internet ; Frais de publication ; Frais de déplacements ; Frais de gestion : communication, secrétariat, etc., et un budget prévisionnel global du projet.

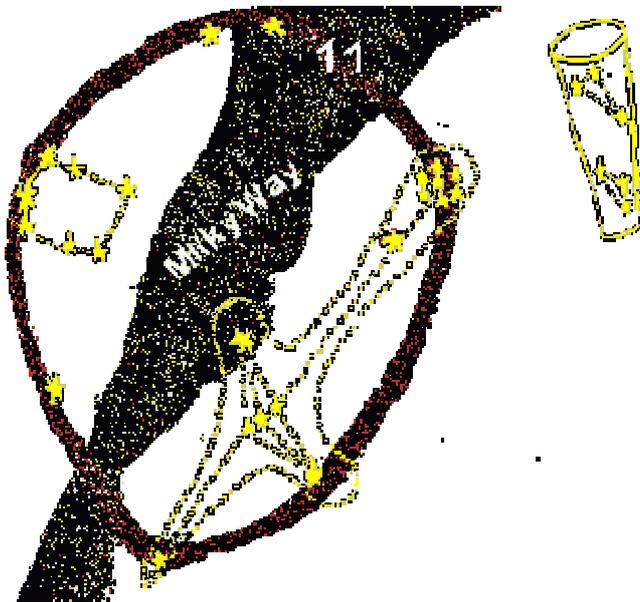
Il fait le point régulièrement de l'état des contacts pris et de l'avancement de la préparation du projet.

ANNEXE I : Sur l'ethnoastronomie

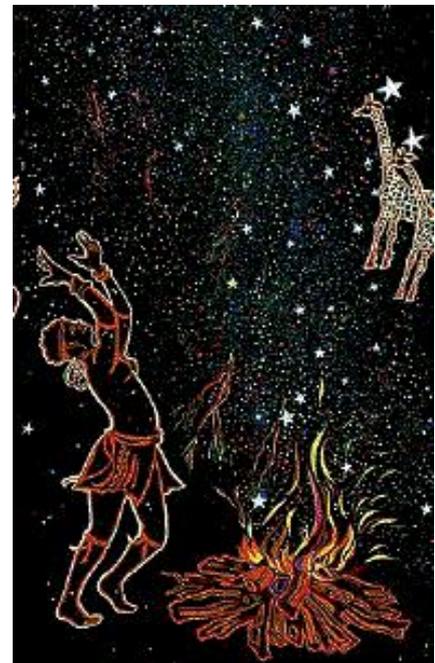
L'ethnoastronomie se propose de présenter de la voûte céleste des différents peuples dans une approche ethnographique et anthropologique : elle étudie la fonction des représentations astrales en rapport avec les besoins pratiques de la société : calendrier, repérage dans le temps et l'espace, ainsi que son imaginaire : légendes astrales, symbolique des astres, rapport entre les astres et le divin, etc.

Un immense intérêt existe aujourd'hui à l'échelle de la planète pour cette discipline, tant sur le plan de la recherche universitaire que sur celui de l'attente du public. Les représentations les plus étudiées aujourd'hui sont d'ailleurs celles des Amérindiens et des Africains, qui ne livrent pourtant de très peu d'appellations stellaires.

I. Cartes du ciel



Carte du ciel des Indiens Lakota, sur laquelle une croix adossée à la Voie lactée relie Sirius aux Pléiades en passant par les étoiles d'Orion. De l'autre côté de la Voie lactée, Procyon et les étoiles de Gémeaux.



Une figuration du même espace du ciel que ci-contre chez les Khoikhoi (Botswana, Namibie et Le Cap), vue par des chercheurs sudafricains.

II. La représentation des 7 étoiles du Nord :

Un exemple chez les Indiens d'Amérique du Nord

Une belle représentation métaphorique des saisons est livrée les Indiens Mesquakie, qui vivaient dans le Nouveau Brunswick et la Nouvelle Ecosse, au Canada :

Ce peuple utilisait en effet la figure d'un *Ours poursuivi par les chasseurs*. Au mois de mai, le quadrilatère du *Grand Chariot*, soit *abgd UMa* qui figure chez eux l'*Ours*, semble gravir le ciel oriental signifie qu'il sort de son antre. Au milieu de l'été, la figure de l'*Ours* poursuivi par

les 7 *Chasseurs*, indiqués par les 3 étoiles situées sur le timon de *Chariot*, *ezh UMa* et la série *Igra Boo* qui leur font suite, présente le tableau de la chasse. À l'automne, l'*Ours* se présente à ouest, debout en position de défense et en face aux chasseurs mais, fragilisé par l'approche de la période d'hibernation, il est tué par les chasseurs et son sang teint de rouge les feuilles des arbres. L'hiver est indiqué par la position de l'*Ours* couché sur le dos. Puis il se relève à l'est pour un nouveau cycle de la nature.

Source : MONROE, Jean Guard & WILLIAMSON, Ray A., *They dance in the Sky. Native American Star Myths*, Boston: Houghton Mifflin Co., 1987.

III. L'ethnoastronomie dans le Monde arabe.

Le plus gros travail fait dans le Monde arabe à ce jour est celui qui a été entrepris sur la tradition des *anwā'*. Nous avons principalement les travaux effectués d'un côté par Charles Pellat et, de l'autre, par Daniel M. Varisco dans la littérature arabe classique :

- * PELLAT, Charles, « Dictons rimés, *anwā'* et mansions lunaires chez les Arabes », *Arabica*, vol. II, 1955, p. 17-41.
- * VARISCO, Daniel Martin, « The *Anwā'* Stars according to Abū Ishāq al-Zajjāj », *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften*, vol. v, 1989, p. 145-166.
- * VARISCO, Daniel Martin, « The Origin of the *anwā'* in Arab Tradition », *Studia Islamica*, n° 74, 1991, p. 5-28.

Mais ce dernier auteur a également entrepris un travail de collecte ethnographique dans la Péninsule arabique et surtout le Yémen, dont voici quelques exemples :

- * VARISCO, Daniel Martin, « The Rain Periods in Pre-Islamic Arabic », *Arabica*, vol. 34, p. 251-266.
- * VARISCO, Daniel Martin, « The agricultural marker stars in Yemeni folklore », *Asian Folklore Studies*, Vol. 52, p.119-142.

Mais on peut noter également :

- * BAILEY, Clinton, « Bedouin Star-Lore in Sinai and the Neguev », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. XXXVII, Part 3, 1974, 580-597.
- * BERNUS, Edmond & AG-SIDIYENE, Eliya, « Étoiles et constellations chez les nomades », *Awal*, vol. v, 1989, p. 141-153.
- * HOLBROOK, Jarita, « Stellar Navigation of the Kerkennah Oslands, Tunisia », *Archaeoastronomy & Ethnoastronomy News*, n° 29, 1998.
- * MONTEIL, Vincent, « Notes sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures », *Hesperis*, vol. 36, 1949, p. 180-219.

ANNEXE II : État d'avancement du projet

Les institutions qui ont à ce jour répondu favorablement à cette initiative sont les suivantes :

1. En Égypte, le PSC (Planetarium Science Center) de la Bibliotheca alexandrina par lettre de sa directrice, Mme Hoda El Mikati, ainsi qu'un groupe de chercheurs sous la direction du professeur Salah Fadl ;

2. En Tunisie, l'Université de Sfax, par lettre d'engagement de son président, M. Hamed Ben Dhia, dans le cadre de l'unité de recherche ERCILIS (Équipe de Recherche en Civilisation et Littérature de Sfax), dirigée par Mme Hédia Abdelkéfi.

Nous avons reçu par ailleurs des lettres de soutien à l'ensemble du projet « Le ciel, patrimoine commun », de la part de :

1. M. Habib al-Malki, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Formation professionnelle du Royaume du Maroc ;

2. M. Abdelaziz Belkhadem Chef du gouvernement de la République algérienne, démocratique et populaire.

De plus :

Mme Nicole Revel, Directeur de recherche au CNRS, qui a notamment mené un travail d'ethnoastronomie dans l'Île Palawan, Philippines, consigné dans *Fleurs de paroles – Histoire naturelle Palawan* (Paris: Peeters/Selaf, Ethnoscience collection, 1990-1992, « La catégorisation du temps », vol. III, pp. 165-284), a accepté de se joindre au Comité de pilotage du projet en tant que conseil en ethnoastronomie.

ANNEXE III : SELEFA, pilote du projet

1. Présentation de la SELFA

La SELEFA (Société d'Études Lexicographiques et Étymologiques Françaises et Arabes) est une association loi 1901 créée en mars 2002 et sise à Pantin, France.

Les buts :

1. La recherche sur les échanges lexicographiques entre les langues écrites et parlées, anciennes et modernes, des deux rives de la Méditerranée.
2. Le partage des héritages culturels que portent avec eux les emprunts linguistiques, comme moyen de souligner l'intériorité réciproque des grandes civilisations des deux rives et d'assumer l'intégralité des héritages culturels de nos sociétés.

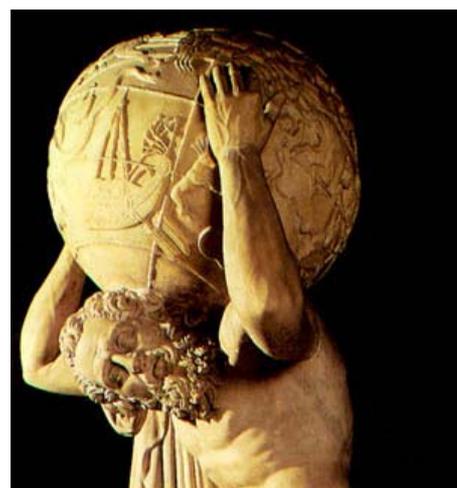
Un pari éducatif :

Les mots, et tout particulièrement les noms, sont un outil d'éveil et de partage. Le plaisir, voire la jubilation que peuvent susciter leur usage constitue un bon tremplin pour la connaissance. Résultat d'une histoire complexe, souvent empreinte de merveilleux, ils excitent la curiosité. Jouer avec eux est un moyen simple d'abattre les cloisons étanches dressées par les préjugés entre différentes périodes de l'histoire et les différentes cultures. Jongler avec eux permet de traduire dans les faits sans ostentation les idées de mise en commun et de partage dans la vie de la Cité-monde.

Les réalisations :

* S'appuyant sur son réseau scientifique, avec ses séances régulières de travail, la SELEFA publie un *Bulletin* régulier semestriel consacré aux résultats de ses recherches linguistiques.

* Possédant une bonne expérience en matière culturelle et éducative, elle mène une action de « partage de nos héritages » tant en milieu adulte, dans le cadre d'universités du temps libre ou inter-âges, de centres culturels ou de manifestations universitaires ou culturelles diverses, qu'en milieu scolaire et jeune (lycées, collèges et écoles primaires, centres sociaux, etc.), aussi bien sous forme de conférences que d'actions éducatives et pédagogiques.



L'Atlas Farnese, copie romaine d'un globe grec, début de notre ère

Pour davantage de détail sur les activités de la SELEFA, on peut se reporter au site de la société, à l'adresse suivante : www.selefa.asso.fr

2. Roland Laffitte, responsable du projet

Roland Laffitte se consacre à des travaux sur les mots arabes et orientaux dans les langues européennes, ainsi que sur l'astronomie ancienne et la nomenclature céleste, babylonienne, grecque, araméenne et arabe. Il est secrétaire de la SELEFA et responsable de publication de son *Bulletin*. Il mène parallèlement des actions éducatives, notamment sur « Les sciences arabes », et est responsable du projet « Le ciel, patrimoine commun ».

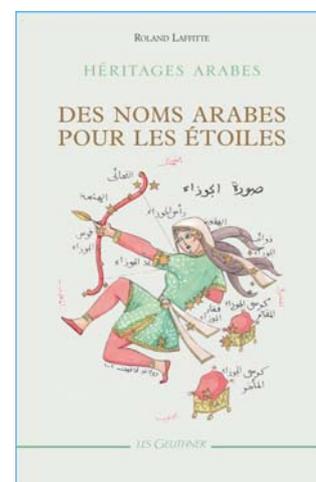
Travaux sur l'astronomie ancienne :

Publications :

Livres :

* *Des noms arabes pour les étoiles*, Paris : Geuthner, 2001, 2^{ème} édition revue et corrigée, 2006.

* Contribution à l'ouvrage intitulé *Les instruments mathématiques, XVI^e-XVII^e siècle : Cadrans solaires, astrolabes, globes, nécessaires de mathématiques, microscopes, etc.*, de Camille Frémontier-Murphy, Paris : Musée du Louvre, Département des objets d'art, 2002 : déchiffrement des noms d'étoiles figurant sur les araignées des astrolabes du Musée du Louvre, et des tables de latitudes et de longitudes figurant sur leurs tympanes. Pour le compte rendu exhaustif de ce travail, voir le site : www.selefa.asso.fr.



Livres en cours de publication et en préparation :

* *Les Noms d'étoiles. Origine et signification de 500 noms*, sortie en 2008.

* *Étoiles & constellations de Babylone à nos jours. Origine de nos figures célestes & Étymologie des noms d'étoiles*, sortie en 2008.

* *Naissance et diffusion des constellations et du zodiaque mésopotamien*, Paris : Geuthner, 2009.

Articles :

* « De l'akkadien *Zibânîtu* à l'arabe *Al-Zubânâ*, en passant par le mandéen *zibânîâ* ? », *Semítica* (Cahiers du LESA, Collège de France, Paris), n° 50, 2002.

* « Les Noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Bagdad », *Comptes Rendus du GLECS* (Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques), t. XXXIV, 2003.

* « Sur le zodiaque sudarabique », *Arabia* (Revue de sabéologie, IREMAM, Aix-en-Provence & ISIAO, Rome), n° 1, 2004.

* « Sur l'origine du nom de la constellation de la Vierge », *Journal asiatique*, Paris, t. CCIXII, n° 1 & 2, 2004.

* « D'où viennent nos constellations et nos noms d'étoiles », *Planétariums*, publication de l'Association des Planétariums de Langue Française, mai 2006.

* « Ce que notre ciel doit aux Arabes », *Les Cahiers Clairaut*, Bulletin du Comité de Liaison Enseignants et Astronomes, n° 109, été 2006.

* « Précisions sur le noms des signes du zodiaque », *Bulletin de la SELEFA*, n° 7, juin 2006.

Communications scientifiques :

* « Les Noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Baghdad », communication au GLECS (Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques), Paris, le 30 novembre 2000.

* « Les zodiaques moyen perse et sanscrit et leur origine babylonienne », communication à l'atelier *Science et Littérature* organisé par *Monde iranien* (unité mixte de recherche 7528, CNRS), Paris, le 22 juin 2001.

* « Sur l'origine du nom de la constellation de la Vierge », communication à la Société asiatique du 9 novembre 2001.

* « Données sur l'uranographie babylonienne aux III^e/II^e millénaires av. J.-C. », communication à l'atelier *Science et Littérature* organisé par *Monde iranien* (unité mixte de recherche 7528, CNRS), le 26 janvier 2002.

* « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la Balance », dans le cadre des III^e *Journées de L'Orient* organisées par la Société asiatique et l'Université Michel Montaigne-Bordeaux 3, Bordeaux, campus de Pessac, 3-4 octobre 2002 (publication prévue dans les *Actes des Journées*).

* « Les héritages mésopotamiens et arabes dans le ciel étoilé », communication à l'Université de Sfax, Tunisie, le 10 mai 2007.

* « Les noms du zodiaque dans l'espace turco-arabo-persan », dans le cadre du III^e colloque international *Emprunt linguistique dans l'espace turco-arabo-persan et méditerranéen*, organisé par l'ERISM, l'INALCO, avec le concours de l'IFPO, l'Université de Damas et l'AUF, les 18-19 décembre 2005, Centre Rida Saïd, Damas.

* « Aux origines du zodiaque babylonien : une nomenclature », communication au GLECS, Paris, le 26 avril 2006.

* « Le point sur l'origine mésopotamienne du signe zodiacal du Bélier », communication au Colloque Collège de France – Société asiatique – CNRS sur le thème Centre et périphérie, Paris, 31 mai-1^{er} juin 2006.

Pour davantage de précision sur les travaux et les publications de Roland Laffitte, voir le site de la SELEFA, www.selefa.asasso.fr.
